

L'Expédition Baudin aux terres australes (1800-1804) et l'anthropologie de François Péron

Albert et Jacqueline DUCROS

Le 27 vendémiaire an IX (19 octobre 1800), il ne s'en faut guère que les corvettes *Le Géographe* et *Le Naturaliste* ne quittent Le Havre laissant à quai François Péron, et le privant alors du titre de premier anthropologiste officiel d'une expédition scientifique.

Trois mois auparavant, vingt-deux savants ou artistes avaient été officiellement acceptés pour accompagner le capitaine Nicolas Baudin dans son voyage aux terres australes. Une démission de dernière heure, l'ardent plaidoyer pour l'anthropologie qu'il adresse aux "citoyens professeurs de l'École de Médecine" (Péron, 1799), l'appui de Cuvier, de Lacépède et de Jussieu font gagner à François Péron son billet comme zoologiste et anthropologiste. Deux dessinateurs, Nicolas-Martin Petit et Charles-Alexandre Lesueur, figurent dans le rôle d'équipage aux emplois d'aide-canonnières. Sans le naturaliste embarqué de la dernière heure et les artistes déguisés en marins, le Voyage aux Terres Australes n'aurait pu être qu'un "voyage de découvertes manqué".

EXPÉDITION MANQUÉE OU VOYAGE HONORABLE ?

Décidée rapidement par le Premier Consul, Bonaparte, après avis d'une commission de l'Institut, la dernière grande expédition maritime du XVIII^e siècle et la première du XIX^e a pour promoteur le capitaine Nicolas-Thomas Baudin.

Riche d'une expérience acquise lors de plusieurs expéditions botaniques au service de l'Autriche et de la France, promu capitaine de vaisseau en 1798, il présente un projet d'expédition en Océanie qui n'aboutit pas. A l'avènement du Premier Consul, il juge le moment opportun pour présenter à l'Institut un mémoire où il expose son programme : effacer les derniers blancs de la carte du Pacifique.

Jugé ambitieux, le projet est ramené à l'exploration des côtes inconnues ou à peine connues de la Nouvelle-Hollande et de l'île Van Diémen, l'Australie et la Tasmanie d'aujourd'hui; ce qui représente au moins 6000 kilomètres à vol d'oiseau! Outre les relevés topographiques et hydrographiques, et, dans la tradition des voyages d'exploration depuis que

Charles de Brosse avait publié son "Histoire des navigations aux Terres Australes" en 1756, des observations sur toutes les branches des sciences naturelles sont prévues. Des recommandations destinées aux savants sont rédigées par des personnalités appartenant à plusieurs sociétés savantes. Dépassant les instructions élaborées plusieurs années auparavant pour La Pérouse, puis d'Entrecasteaux, et sous l'impulsion de la toute nouvelle *Société des observateurs de l'homme*, une étude complète et précise des hommes est incluse. François Péron, étudiant en médecine et élève de Cuvier, doit être un de ces "observateurs de l'homme". Au cours d'un banquet qui réunit personnalités et membres de l'expédition, un toast est porté "au progrès de l'anthropologie...". Auparavant, une médaille à "l'Expédition de découvertes, An 9" avait été frappée — profil de Bonaparte à l'avvers, noms des navires et du Commandant au revers —.

Les deux corvettes appareillent surchargées; 255 personnes ont pris place à bord : officiers, savants, artistes, hommes d'équipage, et six passagers clandestins trouvés le soir du départ. Sans oublier le Chinois Tchong-A-Sam, capturé par un corsaire français sur un navire anglais et qui avait été sujet d'étude de la *Société des observateurs de l'homme* (Hervé, 1909b). Protégé de Bonaparte, le Premier Consul le renvoie dans son pays via l'île de France. Semences et animaux destinés à enrichir les terres explorées font aussi partie de la cargaison.

Malgré, sur les recommandations de Bernardin de Saint-Pierre, des bals obligatoires à bord tous les jours de 6 heures à 8 heures pour éviter la morosité des hommes, l'ambiance n'est pas bonne. Les navires se traînent le long de l'Afrique avant l'arrivée à l'île de France, l'île Maurice aujourd'hui. Quarante matelots désertent (attirés par la guerre de course plus lucrative?); six naturalistes, deux garçons-jardiniers et les deux artistes officiels demandent à débarquer.

Dans la suite du voyage, la maladie ou la mort priveront l'expédition des autres naturalistes et tout le travail de zoologie et d'anthropologie reposera finalement sur François Péron. Et c'est au crayon et au pinceau de Petit et de Lesueur que l'expédition



Fig.1 : Portrait de François Péron (1775–1810), quinze jours avant sa mort, par Charles-Alexandre Lesueur (Bibl. Museum Hist. Nat. Paris).

devra tous les dessins et gouaches d'ethnographie et de zoologie.

De l'île de France, les navires gagnent la côte sud-ouest de la Nouvelle-Hollande qu'ils longent vers le nord, retrouvant à l'île Dirk Hartog le plat d'étain gravé par les marins hollandais du 17^e siècle. Plusieurs fois au cours du voyage, *Le Naturaliste* et *Le Géographe* se trouvent séparés. Tempêtes, scorbut, dysenterie, fatigue, décès affaiblissent l'expédition et une longue escale à Timor est nécessaire. De là, les corvettes rejoignent directement les côtes mal connues de l'île Van Diémen qu'ils relèvent en les contournant par le sud et l'est.

Séparé du *Naturaliste*, *Le Géographe* atteint la côte australe de la Nouvelle-Hollande (Terre Napoléon dans le Voyage) où il rencontre le capitaine anglais Flinders (Encounter Bay). Ce dernier, parti neuf mois après Baudin, a été dépêché par l'Amirauté anglaise, inquiète d'éventuelles visées territoriales françaises. Les corvettes françaises se retrouvent à Port-Jackson (Sydney), où elles restent cinq mois.

L'expédition, qui dispose de passeports anglais, rencontre le meilleur accueil et l'aide de la colonie britannique qui se souvient des recommandations en faveur de Cook faites précédemment par la Marine française à ses vaisseaux. Une goélette légère, *Le Casuarina*, est achetée et confiée à Henri Freycinet. Spécimens de végétaux et d'animaux, vivants ou naturalisés, encombrant ponts et cabines. En décembre 1803, *Le Naturaliste*, plus lent, est renvoyé en France, tandis que *Le Géographe* et *Le Casuarina* continuent leur visite de la côte australe et occidentale. Après une escale à Timor où l'avant-dernier naturaliste survivant, Leschenault, débarque, les deux vaisseaux abordent l'île de France. C'est là que, épuisé, le capitaine Baudin meurt. Avant de mourir il écrit au Ministre "... il me reste assez de force dans ce moment pour vous assurer que les intentions du gouvernement sont remplies et que ce voyage sera honorable pour les Français" (*in* Faivre, 1953).

Le Casuarina est désarmé. *Le Géographe* fait escale au Cap et rejoint la France à Lorient, le 25 mars 1804 — un an après *Le Naturaliste* — après trois ans et demi de navigation.

L'équipe des savants a été décimée peu à peu. Péron reste le seul naturaliste à avoir accompli la totalité du voyage. Une venimeuse réputation de "voyage manqué" a précédé le retour du *Géographe* en France, réputation avivée par l'écho des dissensions qui avaient éclaté entre le Capitaine Baudin et des membres de l'équipage. Pour analyser les contributions scientifiques, une commission de l'Institut est formée, dont le rapporteur est Cuvier.

Son rapport est élogieux (Péron et Freycinet, volume 1). Quant à la collection zoologique, la récolte

est supérieure à celles des précédentes expéditions françaises et anglaises réunies. "Plus de cent mille échantillons d'animaux d'espèces grandes et petites la composent... Le nombre d'espèces nouvelles ... s'élève à plus de 2500... Messieurs Péron et Lesueur auront à eux seuls plus fait connaître d'animaux nouveaux, que tous les naturalistes voyageurs de ces derniers temps..."

L'Institut recommande alors la publication de la relation de voyage dont la rédaction est confiée à François Péron. Celui-ci, alors que Petit meurt l'année de son retour, se consacre à cette tâche, aidé de Lesueur, avant de mourir en 1810 à 36 ans. Il laisse inachevé le tome II qui est terminé par Henri Freycinet, Commandant du *Casuarina*, qui publiera une deuxième édition en 1824 (Péron et Freycinet, 1807-1816).

Lesueur, que la chute de l'Empire prive de sa pension et de la subvention pour publier son Atlas de Planches, cède à l'appel du géologue américain Mac Lure et reste vingt-deux ans aux Etats-Unis. Revenu en France, il devient conservateur du Musée d'Histoire Naturelle du Havre. C'est là que sont entreposés nombre de manuscrits utilisés ou rédigés par Péron et de planches des dessinateurs (Hamy, 1891). Récemment, le bicentenaire de l'arrivée des colons anglais en Australie, avec le regain d'attention sur l'histoire du pays, a suscité la publication de planches et de dessins, accompagnée de notes introductrices et de nombreuses indications bibliographiques (Bonnemains *et al.*, 1988).

Les écrits relatifs à l'expédition restent en grande partie inédits. Plusieurs ont disparu, parfois même des bibliothèques où ils sont inventoriés (Plomley, 1983). D'autres ont été retrouvés et publiés au fil du temps. Malheureusement, le Journal de Bord du Capitaine Baudin reste inédit en France, seule existe une version anglaise due à l'Université d'Adélaïde (Cornell, 1974).

FRANÇOIS PÉRON

François Péron naît en 1775 à Cérilly-sur-Allier dans une modeste famille d'artisans. Destiné au Séminaire, il poursuit des études jusqu'en 1792, moment où il s'engage pour faire la campagne contre les armées prussiennes outre-Rhin. Fait prisonnier, il perd l'usage d'un oeil, est libéré, et devient étudiant en médecine en 1797 à Paris où il suit également les cours de Cuvier au Muséum (Girard, 1857). Il se démène pour faire partie du voyage qui se prépare et à cette occasion adresse une lettre "Aux Citoyens Professeurs de l'Ecole de Médecine" accompagnée d'un opuscule intitulé "Observations sur l'Anthropologie, ou l'Histoire naturelle de l'homme, la nécessité de s'occuper de l'avancement de cette science..." (Péron, 1799).

Il est l'engagé de dernière heure comme élève-zoologiste et anthropologiste. Jusqu'alors, et depuis l'Antiquité, les descriptions de peuples ne manquent pas dans les récits de voyage. De précédentes expéditions en Océanie, au 18^e siècle, avaient déjà reçu quelques recommandations de leurs gouvernements en ce domaine, plutôt dans le but de savoir se concilier l'amitié des chefs et conclure des alliances. La Pérouse obtint des instructions plus détaillées, avec notamment un mémoire de la Société Royale de Médecine qui requérait des observations sur l'anatomie, la physiologie, l'hygiène, la pathologie etc. des peuples visités.

Mais pour la première fois, on envisage de faire sortir l'étude de l'Homme des laboratoires en entreprenant une anthropologie de terrain très complète; et cela soixante-dix ans avant l'expédition du *Challenger* parfois considérée comme ayant la primeur en ce domaine (Penniman, 1965).

Louis-François Jauffret, déjà professeur d'un cours d'histoire naturelle de l'homme à Versailles, puis au Louvre, devient le secrétaire et l'animateur de la *Société des observateurs de l'homme* fondée en 1799, un an avant le départ de l'expédition Baudin (Reboul, 1869). Il rédige pour Baudin, comme pour Levaillant qui repart en Afrique, un *Mémoire sur l'établissement d'un Muséum Anthropologique* (Hervé, 1909a). Membre de la même société, le linguiste Joseph-Marie de Gérando écrit ses *Considérations sur les diverses méthodes à suivre dans l'observation des peuples sauvages* (Hervé, 1883). Enfin, Georges Cuvier prépare une *Note instructive sur les recherches à faire relativement aux différences anatomiques des diverses races d'hommes* (Hervé, 1910).

Ces diverses instructions, qui témoignent de l'élaboration de la pensée ethnologique et anthropologique moderne, et dont l'étude aurait été quelque peu négligée selon Copans et Jamin qui les reproduisent (1978), avaient cependant déjà attiré l'attention de quelques historiens des sciences qui les avaient commentées ou publiées (Hervé, *ibid.*; Moore, 1969; Stocking, 1964).

PÉRON : "QU'ON M'EMBARQUE, VOUS VERREZ CE QUE JE FERAI!"

(*Eloge de Péron* par J.P.F. Deleuze, in Tome II du voyage).

Son plaidoyer *pro domo* auprès de l'Ecole de Médecine prône "l'admission d'un ou plusieurs jeunes étudiants en médecine spécialement chargés sous le titre d'*Anthropologistes*, de recueillir ... toutes les observations propres à hâter le perfectionnement des diverses branches de la médecine..."

Mais, compte tenu des circonstances qui décimèrent peu à peu les naturalistes, Péron prend toute

la charge des observations zoologiques. Ses travaux en ce domaine, qu'il n'y a pas lieu d'analyser ici, montrent — selon le rapport de l'Institut — son souci d'associer la récolte et la description des spécimens à l'observation des conditions du milieu où ils vivent, à leur écologie, dirions-nous aujourd'hui, et à leur répartition et leurs moeurs. Il est considéré comme un excellent observateur et on lui doit plusieurs découvertes. A ses propres publications s'ajouteront celles que les membres du Muséum, les Lamarck, Cuvier, Lacépède, Geoffroy-Saint-Hilaire et d'autres jusqu'à nos jours, produiront d'après ses documents.

Péron accomplit en outre d'autres travaux divers, portant sur l'hygiène navale, la température de la mer à diverses profondeurs, les observations barométriques et hygrométriques, la dysenterie ou l'usage et l'intérêt thérapeutique du bétel, la description de la colonie de Port-Jackson...

Aussi sa tâche d'anthropologiste se réduit-elle d'autant, bien qu'il recherche toutes les occasions de partir à la découverte des naturels là où les chaloupes débarquent, et parfois dans des conditions et avec une intrépidité qui alarment ses compagnons ou irritent le Capitaine Baudin avec lequel il ne s'entend pas. Mais son ambition était d'écrire un ouvrage spécial : *Histoire philosophique des divers peuples considérés sous les rapports physiques et moraux* (Hervé, 1913) pour lequel il projetait d'autres voyages.

Aussi, dans son texte du *Voyage*, indique-t-il fréquemment qu'il développera ailleurs les remarques qui accompagnent ses rencontres avec les autochtones : "Dans l'histoire particulière de ces peuples, tous ces détails se reproduiront avec plus d'intérêt et d'ensemble". Ces rencontres font l'objet d'observations qui sont réparties au fil chronologique de son récit. Quelques travaux ont été le sujet de mémoires particuliers, lus devant des sociétés savantes et inclus intégralement ou partiellement dans *Le Voyage*.

Enfin, Péron est concerné par la collection d'objets anthropologiques et le travail des dessinateurs qui, à l'occasion, ont travaillé sur ses indications, notamment Lesueur qui devient naturaliste à son exemple.

On lui doit aussi le seul inventaire de la collection "d'objets relatifs à l'histoire de l'homme" rapportée par l'Expédition Baudin (Hamy, 1906). Elle est formée d'armes, ustensiles, ornements divers, obtenus par troc ou donnés en cadeau par les notables de Timor et de Port-Jackson. George Bass, le premier à avoir reconnu l'insularité de la Terre de Van Diémen et à avoir accompli sa circumnavigation avec Flinders, offrit plus de cinquante pièces provenant de toute l'Océanie, que sa position privilégiée lui permettait d'obtenir des navigateurs.

Promis à l'épouse du Premier Consul, ils sont considérés comme des "objets d'art" par l'assemblée des professeurs du Muséum et remis à l'Impératrice Joséphine pour la Malmaison. La résidence impériale reçoit aussi des animaux et voit s'acclimater dans son parc plusieurs végétaux nouveaux (Bonpland, 1813). De même, c'est à l'expédition Baudin qu'on doit l'introduction de l'eucalyptus en Provence (Bouvier, 1946).

De cette importante collection océanienne, il ne reste que le catalogue de Péron. Elle disparut sans qu'on sache si elle fut entièrement pillée par les armées d'occupation en 1814, ou encore vendue en 1829 avec les biens d'Eugène de Beauharnais, fils de l'Impératrice. Seuls les dessins de Petit et de Lesueur témoignent de la technologie des populations rencontrées alors.

Enfin, Péron apporte sa contribution à l'iconographie. Nicolas Petit, qui trouve un emploi de dessinateur après le débarquement des artistes engagés, est alors "officiellement chargé de dessiner tout ce qui peut offrir quelque intérêt pour l'histoire de l'homme" (Jussieu, cité par Hamy, 1891). Plusieurs de ses dessins — qui n'ont pas tous été publiés — figurent dans l'Atlas de Planches qui accompagne le texte du *Voyage*. Certains originaux, listés par Hamy, sont annotés par Péron qui se soucie des représentations exactes. Il recommande ainsi de veiller aux proportions des naturels figurés et propose des modifications qui mettent en évidence les traits marquants : "Retoucher les défauts essentiels. Les formes grêles des membres étant un caractère de cette race, il faudra les observer avec grand soin" écrit-il, par exemple, d'une gouache représentant une Tasmanienne.

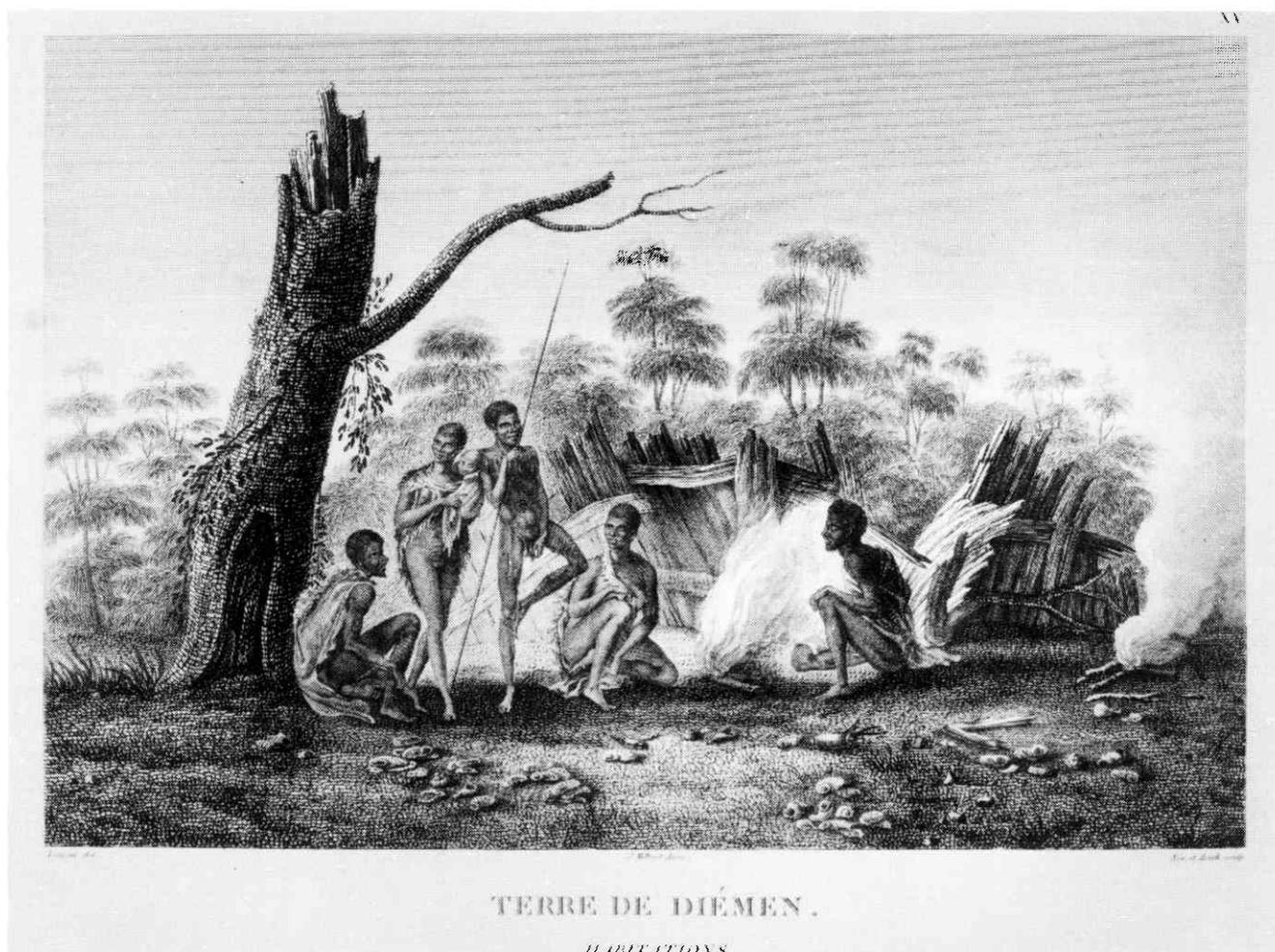


Fig. 2 : Réunissant des copies de figures peintes séparément par N.M. Petit à la gouache et à une échelle plus grande (femme au bébé, homme debout, abris...), cette planche de C.A. Lesueur a l'inconvénient d'affadir la vigueur et la précision des originaux, tout en ayant l'avantage de la composition. (Bibl. Muséum Hist. Nat. Paris).

PÉRON ANTHROPOLOGISTE

Comment apprécier l'oeuvre de Péron anthropologue? Mesuré à l'aune des instructions de Cuvier, Gérando, Jauffret, son bilan pourrait paraître mince. Mais pouvait-il en être autrement, compte tenu de l'ampleur de ces instructions et des circonstances?

Les disparitions des autres naturalistes lui laisseront d'autant plus de responsabilités en zoologie et d'autant moins de temps à consacrer à l'observation de l'Homme.

L'eût-il voulu qu'il n'aurait pu accomplir un programme beaucoup trop ambitieux qui couvrait — *mutatis mutandi* — tout le champ de la linguistique, de l'ethnoscience et de l'anthropologie sociale et culturelle d'aujourd'hui. En revanche, les quatre pages d'instructions de Cuvier étaient plus modestes et plutôt décevantes. Se référant à Blumenbach, elles demandaient la récolte de "pièces anatomiques" (fût-ce après des combats) en donnant les recettes pour les conserver, et exigeant des "portraits vrais et nombreux" de face et de profil, mais en supprimant "les costumes, les marques par lesquelles la plupart des sauvages se défigurent et ... ne servent qu'à masquer le véritable caractère de la physionomie". On peut se féliciter que cette dernière recommandation n'ait pas été suivie par les artistes dont les planches en couleur de Tasmaniens et d'Australiens restent uniques par leur ancienneté et leurs détails.

Ce vaste programme était, de toute façon, incompatible avec les contraintes d'un voyage d'exploration de côtes inconnues ou mal connues avec de trop brefs séjours à terre. La collecte des informations eût aussi exigé de pouvoir communiquer aisément avec les autochtones, c'est-à-dire de connaître leur langue. A ce propos, Péron a établi un vocabulaire diéménois-français, publié dans *Le Voyage*. Il avait été précédé dans cette voie par le botaniste Labillardière qui avait croisé dans les mêmes eaux avec D'Entrecasteaux à la recherche de La Pérouse (Labillardière, 1800). La deuxième édition du *Voyage* fit disparaître de cette liste plusieurs termes, considérés sans doute comme trop scabreux (déféquer, uriner, avoir une érection...).

Notons aussi que les instructions ne s'adressaient pas qu'à Péron. Chacun des membres, officiers et savants, de l'expédition avait reçu une plaquette du texte de Gérando.

Cependant, la longue relâche à Port-Jackson ne fut pas mise à profit pour une observation détaillée des aborigènes, qu'on crut sans doute trop modifiés par le contact de la colonie pour être des représentants de "l'état sauvage" dignes d'étude. Au total, en quoi consiste l'apport de Péron à l'anthropologie?

Ses rencontres avec les quelques groupes indigènes de la Nouvelle-Hollande lui font conclure à l'homogénéité des populations de cette terre : "On ne

saurait douter que ces peuplades appartiennent à la même race".

En revanche, il met l'accent — à l'encontre d'opinions contemporaines — sur l'originalité des habitants de Van Diémen qui se distinguent par leur langage et par leurs particularités physiques (forme de la tête, aspect des cheveux qui sont crépus...) de ceux de la Grande Terre voisine. Avec d'autres arguments, d'ordre zoologique, il en conclut que l'île Van Diémen est séparée depuis une "époque beaucoup plus ancienne qu'on ne pourrait le supposer" (et pour lui antérieure à l'arrivée de l'Homme, sinon les populations eussent été semblables).

Péron apporte les premières contributions détaillées à l'ethnographie et l'anthropologie de populations à peine touchées par les navigateurs européens, et dont le génocide de la "Black War" fera disparaître le dernier représentant soixante-dix ans plus tard (Quatrefages, 1884). Elles seront largement reprises par des commentateurs ultérieurs (Quatrefages, 1884; Plomley, 1983).

Démentant Flinders, il reconnaît aux Tasmaniens des moyens de naviguer, même s'il qualifie "d'ébauche informe de l'art de la navigation" les canots faits de trois grands rouleaux d'écorce. Nous pouvons supposer que ces embarcations, illustrées par des dessins de Lesueur, sont de même type que celles qui servirent à coloniser le Sahul, à partir de l'Asie du Sud-Est, il y a 50 000 ans.

Les descriptions de tombeaux, d'objets, des conditions d'une vie basée sur les récoltes des ressources côtières, relèvent de témoignages de première main sur ces populations disparues, même si on attendait plus de détails et de précisions de ces observations. Toutes ces descriptions sont accompagnées de commentaires et de jugements.

Un premier ordre de commentaires relève de la "théorie". Sans en faire un précurseur d'une "socio-écologie", on remarque qu'il souligne, d'une part, l'adaptabilité culturelle de l'Homme aux conditions particulières du milieu et, d'autre part, le modelage des moeurs par l'environnement : "Ainsi les usages les plus singuliers des peuples se rapportent souvent à l'étude la plus rigoureuse des phénomènes de la nature". Donnant l'exemple de la crémation des cadavres qu'il découvre en examinant les tombes, il explique — sans être convaincant cependant — qu'elle est une conséquence directe des conditions de milieu qui empêchent l'inhumation ou l'immersion dans l'océan.

Un deuxième ordre de commentaires consiste en jugements sur l'état des peuples sauvages. D'abord, c'est en termes idylliques qu'il décrit une première rencontre avec une famille patriarcale de "bons diéménois", au sein de laquelle il voit "... se réaliser ces descriptions brillantes du bonheur et de la simplicité

de l'état de nature ...". Mais par la suite, son étalon restant la société européenne de son temps, ses propos deviennent critiques qui relèvent ou la laideur ou la saleté ou l'insensibilité de ces peuples "étrangers à cette délicatesse de sentiment et d'action qui n'est pour nous qu'un produit heureux du perfectionnement de l'ordre social". Reconnaissons cependant que Péron n'écrit nulle part qu'ils seraient incapables d'atteindre à ce perfectionnement.

A ce propos, une étude prend un relief particulier. Il s'agit des "Expériences sur la force physique des peuples sauvages de la Terre de Diémen, de la Nouvelle-Hollande et des habitants de Timor" auxquels s'ajoutent des Français et des Anglais. Ce mémoire est inclus dans la relation du *Voyage*. Utilisant le dynamomètre de Régnier (Jamin, 1986), il mesure la force de pression de la main et la force de traction (force rénale). Dans une longue dissertation, il examine les raisons des différences entre les groupes et conclut que les diverses conditions de milieu (température, alimentation, exercice...) les expliquent. Il souligne que les "moins civilisés sont plus faibles" et que "les progrès de la civilisation deviendraient la double source de la vigueur et de la force physique" (les moyennes des Français sont aussi plus faibles que celles des Anglais mais les mesures comparant des équipages fatigués et des colons dans leurs foyers!). Certes, il prend quelques précautions en se gardant "... de vouloir donner trop d'extension à ces résultats". Mais sa conclusion n'en est pas moins ferme. Il se targue d'être le premier à avoir "... ouvert la carrière de l'observation et d'avoir opposé des expériences directes et des faits nombreux à l'opinion trop communément admise... de la dégénération physique de l'homme par le perfectionnement de l'ordre social". Notons que Péron a fait une erreur surprenante : il a lu les chiffres de traction sur l'échelle de pression de l'appareil; Freycinet, un des sujets de l'expérience, s'en est rendu compte plus tard et a publié des mesures corrigées dans le tome II du *Voyage*.

Si ce travail est pour lui la démonstration de la valeur de l'expérimentation, sa conclusion est aussi à l'inverse des affirmations de ses "Observations sur l'anthropologie..." de 1799. Alors, en rousseauiste, il s'interrogeait sur les raisons de la résistance aux maladies, de "la longévité presque miraculeuse de l'Homme de nature", et se demandait si la "perfection morale ne doit pas être en raison inverse de la perfection physique". Maintenant, il s'en prend aux "éloquentes déclamations contre le perfectionnement de l'ordre social déduites de la force de l'Homme sauvage, ou plutôt pour parler le langage des sophistes de l'Homme de Nature".

Une autre occasion d'aborder cette question lui est donnée par une attitude illustrée d'une planche de Petit. Il s'agit d'un homme debout se touchant le

pénis. Ce geste a donné lieu à discussion : geste d'injure ou de pudeur (Quatrefages, 1884; Hamy, 1891). Or, l'original de cette planche est annoté d'un commentaire de Péron (Hamy, *ibid.*). Rappelant un incident où un matelot dut exhiber les preuves de sa virilité au grand étonnement "des naturels qui montraient par dédain leurs organes mous et flasques", il se demande si les conditions de vie ne "modèrent pas la vivacité des désirs" et si "le sentiment de l'amour et le besoin de le satisfaire ne seraient pas périodiques" comme chez les animaux, alors que la vie civilisée permet de rallumer le désir dans presque toutes les circonstances.

"L'homme considéré dans l'exercice de sa reproduction" (Jauffret) ou "l'histoire de l'amour chez les peuples sauvages" (Gérando) sont des domaines dont l'étude est préconisée à l'époque. Mais il n'existe qu'une seule autre circonstance où Péron s'interroge sur ce sujet. C'est à propos de deux croquis, l'un de Petit, l'autre de Lesueur, montrant deux positions de coït chez des aborigènes de Port Jackson. Les originaux sont assortis d'un commentaire de sa plume. Ces dessins viennent d'être publiés pour la première fois (Bonnemains *et al.*, 1988), alors que la pruderie du 19^e siècle avait obligé Hamy à ne les décrire qu'en latin (Hamy, 1891).

Un ultime travail de terrain de Péron mérite d'être mentionné. Au retour, à l'escale du Cap, il s'intéresse au "tablier des Hottentotes", car cette particularité anatomique des organes sexuels faisait l'objet d'informations contradictoires. Les observations de Péron et Lesueur forment un mémoire séparé, lu devant la classe de Sciences Naturelles et Physiques de l'Institut en 1805, mais seules les conclusions paraissent dans *Le Voyage*, le sujet pouvant paraître scabreux dans un ouvrage destiné à une grande diffusion.

Péron attribue cette particularité aux seules Boschimanés (une polémique l'oppose à Dumont sur la réalité de l'existence de ce groupe; Péron, 1805). Curieusement, il la refuse aux Hottentotes. Il montre bien qu'il ne s'agit pas d'un repli de la peau du ventre, ni d'une extension des grandes lèvres, ni d'un étirement artificiel. Mais il croit à un organe impair et bilobé, et ne comprend pas qu'il s'agit du développement des petites lèvres. Les planches dessinées d'après nature par Lesueur ne permettent pas d'en décider. Il faudra attendre la dissection par Cuvier du cadavre de Saartje Bartmann, la "Vénus Hottentote" morte à Paris en 1815 et dont le moulage grandeur nature figurait il y a peu dans une vitrine du Musée de l'Homme, pour que cette anatomie soit précisée.

Le texte intégral du mémoire ne sera publié que beaucoup plus tard (Péron et Lesueur, 1883). L'Encyclopédie de Biasutti (1959) renvoie à ce travail pour

“une claire illustration graphique” de cette particularité des Boschimans; et les deux dessins qui illustrent la description de ce caractère dans le traité de Martin-Saller (1962), et attribués à Blanchard, sont en fait la reproduction au trait des planches en couleurs exécutées par Lesueur en 1804.

UN AUTHENTIQUE VOYAGE DE DÉCOUVERTES

Malgré l'indifférence ou les critiques qui accueillirent son retour, l'expédition Baudin fut loin d'être un “voyage manqué”, sauf peut-être à lui voir un but politique de renseignement et de prospection destiné à préparer une éventuelle occupation française, comme cela a été écrit (Faivre, 1953). En ce cas, Flinders mit un coup d'arrêt aux reconnaissances géographiques de la côte australe du continent. Mais si cela avait été la finalité essentielle, les navires eussent-ils consacré tant de temps aux recherches savantes plutôt que de se hâter vers la côte sud où l'*Investigator*, parti 9 mois plus tard, les précéda de peu? Avaient contribué aussi à cette mauvaise réputation les dissensions précoces entre Baudin et plusieurs membres de son équipage, trop jeunes enseignes embarqués par protection, ou naturalistes indolents, indisciplinés ou imprudents. Baudin commanda sans doute avec maladresse. Mais n'oublions pas qu'il poursuivit sa tâche avec un double souci opiniâtre de sécurité et d'accomplissement de sa mission malgré ses souffrances et celles de l'équipage. D'autres explorations eurent à subir de semblables tensions entre les hommes; à son troisième voyage, l'illustre Cook refusa d'embarquer l'illustre Banks.

Du moins l'expédition n'eut pas, contrairement à bien d'autres dans les eaux océaniques, à déplorer de rencontres meurtrières avec les aborigènes (à un moment, Baudin interdit d'emporter des fusils à terre, au grand dam de Péron). Il y eut peu d'incidents violents: un jour, une sagaie troua une épaule; un autre, Péron faillit se faire arracher l'oreille avec l'anneau d'or qui l'ornait. Mais ni les balles ni les sabres ne causèrent mort d'hommes. Depuis Péron et son récit partiel à l'égard du Capitaine, d'autres auteurs et l'étude de documents inédits permettent de corriger la réputation d'extrême dureté, ou d'incompétence, de ce chef (Scott, 1910; Faivre, 1953; Horner, 1987).

En tout cas, l'apport dans le domaine des sciences naturelles est indiscutable. L'avis de la commission de l'Institut — fût-il rapporté par Cuvier, ancien maître de Péron — n'était pas trompeur.

En anthropologie, on ne peut reprocher à François Péron, compte tenu des conditions du voyage, de ne pas avoir accompli — en reprenant les termes mêmes de Gérando dans ses *Considérations* — un “travail immense, soit par le nombre et l'importance des questions, soit par les détails et l'assiduité des

observations qu'exige chacune d'entre elles”. Fût-il incomplet, son travail, notamment en Tasmanie, reste précieux.

Certes, il ne s'est pas débarrassé de ses préjugés de “civilisé”, mais il s'est aussi fait l'apôtre de l'expérience de terrain contre les spéculations des philosophes. Cette expérience fut sans doute déterminante dans son revirement. Quittant l'Europe au 18^e siècle, il y revint en homme du 19^e, et ses conclusions ont contribué à effacer l'image du *bon sauvage*.

Depuis l'expédition, et à l'exception de celui de Baudin l'oublié, le nom des navires, des navigateurs, ceux de savants ou politiques français, s'égrènent maintenant au long des côtes australiennes et tasmانيennes. Si — contrecoup de la courte antériorité de Flinders au sud — les golfes Bonaparte et Joséphine sont maintenant Spencer et Saint-Vincent, à l'ouest les marins peuvent encore doubler le cap ou l'île Péron qui immortalisent sur la carte le nom du premier anthropologiste officiel d'une expédition scientifique (Hewes, 1968).

Bibliographie

- BIASUTTI, R., 1959. *Le Razze e i Popoli della Terra*, vol. 3. Torino, Unione Tipografico-Editrice Torinese.
- BONNEMAINS, J., FORSYTH, E., SMITH B., 1988. *Baudin in Australian Waters. The Artwork of the French Voyage of Discovery to the Southern Lands 1800-1804*. Melbourne, Oxford University Press & Australian Academy of the Humanities, 347 p.
- BONPLAND, A., 1813. *Description des plantes rares cultivées à la Malmaison et à Navarre*. Paris, Imprimerie P. Didot aîné, 104 p., 42 pl.
- BOUVIER, R., 1946. *Les migrations végétales*. Paris, Flammarion, 306 p.
- COPANS, J., et JAMIN, J., 1978. *Aux origines de l'anthropologie française*. Paris, Le Sycomore, 230 p.
- CORNELL, C., 1974. *The journal of Post Captain Nicolas Baudin Commander-in-Chief of the Corvettes Géographe and Naturaliste*. (Translation) Adelaide, Libraries Board of South Australia.
- FAIVRE, J.-P., 1953. *L'expansion française dans le Pacifique de 1800 à 1842*. Paris, Nouvelles Editions Latines, 550 p.
- GIRARD, M., 1857. *F. Péron, naturaliste, voyageur aux Terres Australes*. Paris, J.B. Baillères et Fils; Moulins, Enaut, Imprimeur Libraire, 278 p.
- HAMY, E.T., 1891. L'oeuvre ethnographique de Nicolas-Martin Petit, dessinateur à bord du “Géographe” 1801-1804. *L'Anthropologie*, 2 : 601-622.

- HAMY, E.T., 1906. Les collections anthropologiques et ethnographiques du voyage de découvertes aux Terres Australes (1801-1804). *Bulletin de Géographie historique et descriptive* : 24-34.
- HERVÉ, G., 1883. L'ethnographie en 1800. *Revue d'Anthropologie*, 2^e série, 6 : 152-182. (publication du mémoire de J.M. de Gérando : "Considération sur les diverses méthodes à suivre dans l'observation des peuples sauvages").
- HERVÉ, G., 1909a. Le premier programme de l'anthropologie. *Bulletins et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris*, X, 5^e série : 473-487. (publication du mémoire de J.F. Jauffret : "Introduction aux mémoires de la Société des observateurs de l'homme").
- HERVÉ, G., 1909b. Le Chinois Tchong-A-Sam à Paris. *Revue de l'Ecole d'Anthropologie de Paris*, 19^e année : 171-179.
- HERVÉ, G., 1910. A la recherche d'un manuscrit. Les instructions anthropologiques de G. Cuvier pour le voyage du "Géographe" et du "Naturaliste" aux Terres Australes. *Revue de l'Ecole d'Anthropologie de Paris*, 20^e année : 289-306.
- HERVÉ, G., 1913. Les premières armes de François Péron. *Revue anthropologique*. 23^e année : 1-16.
- HEWES, G., 1968. On François Péron : The First Official Expedition Anthropologist. *Current Anthropology*, 9 : 287-288.
- HORNER, F., 1987. *The French Reconnaissance. Baudin in Australia 1801-1803*. Melbourne, Melbourne University Press, 461 p.
- JAMIN, J., 1986. Note sur le dynamomètre de Régnier. *Gradhiva*, 1 : 17-21.
- LABILLARDIÈRE, J., 1800. *Relation de voyage à la recherche de Lapérouse ... pendant les années 1791, 1792 et pendant la deuxième année de la République Française* (2 vol. et atlas), Paris, H. J. Jansen.
- MARTIN-SALLER, 1962. *Lehrbuch der Anthropologie*, vol III. Stuttgart, Gustav Fischer Verlag.
- MOORE, F.C.T., 1969. *The observation of savage people*. London, Routledge et K. Paul (traduction et introduction du mémoire de J.M. Degerando).
- PENNIMAN, T.K., 1965. *A hundred years of anthropology*. London, Gerald Duckworth & Co. Ltd. 397 p.
- PÉRON, F., an 8 (1799). *Observations sur l'anthropologie, ou l'histoire naturelle de l'homme, la nécessité de s'occuper de l'avancement de cette science, et l'importance de l'admission sur la Flotte du Capitaine Baudin d'un ou de plusieurs naturalistes, spécialement chargés des recherches à faire sur cet objet*. Imprimerie Stoupe, 15 p.
- PÉRON, F., an 13 (1805). Réponse de M. Péron aux Observations critiques de M. Dumont, sur le tablier des femmes hottentotes, inséré dans le Magasin Encyclopédique, mois de juillet 1805 (messidor an XIII), page 84. *Magasin encyclopédique*, 59 : 298-310.
- PÉRON, F., et FREYCINET, L., 1807-1816. *Voyage de découvertes aux Terres Australes exécuté par ordre de sa Majesté l'Empereur et Roi, sur les Corvettes Le Géographe, Le Naturaliste, et la Goélette Le Casuarina, pendant les années 1800, 1801, 1802, 1803 et 1804*. - Tome premier (1807), rédigé par F. Péron. Paris, Imprimerie Impériale. - Tome second (1816), Historique. Rédigé par Feu F. Péron et L. Freycinet. Paris, Imprimerie Royale. - Tome troisième (1815), Navigation et Géographie. Rédigé par L. Freycinet. Paris, Imprimerie Royale. - Atlas (1807) par M.M. Lesueur et Petit. - Atlas (1811), par L. Freycinet.
- PÉRON, F., et LESUEUR, C.A., 1883. *Observations sur le tablier des femmes hottentotes. Avec une note sur l'Expédition Française aux Terres Australes par G. Lennier et une étude critique sur la stéatopygie et le tablier des femmes boschimanés par le Dr Raphaël Blanchard*. Meulan, Imprimerie de la Société Zoologique de France, 75 p., 4 pl.
- PLOMLEY, N.J.B., 1983. *The Baudin expedition and the Tasmanian aborigines 1802*. Sandy Bay (Tasmania, Australia), Blubber Head Press. 245 p.
- QUATREFAGES, A. de, 1884. *Hommes fossiles et hommes sauvages. Etudes d'anthropologie*. Paris, Baillères, 644 p. Réédition 1988, Paris, Editions Jean-Michel Place.
- REBOUL, R.M., 1869. *L. F. Jauffret, sa vie et ses oeuvres*. Paris, Six.
- SCOTT, E., 1910. *Terre Napoléon*. Londres, Methuen, 290 p.
- STOCKING, G.W., 1964. French anthropology in 1800. *Isis*, LV/2 : 134-150.

Adresse des auteurs : A. et J. DUCROS
 Laboratoire d'Anthropologie biologique
 Université Paris VII
 2, Place Jussieu
 F-75251 PARIS Cedex 05 (France).